

magnifique estampe ; son succès, en Allemagne surtout, a été général.

Le *portrait de Masaccio* exécuté à Rome, quelques planches d'après Orsel, faites pour le monument que M. Perrin élève à son ami (1), le portrait de *Jacquard*, gravé d'après Bonnefond, complètent la liste des gravures que Vibert a terminées. Il avait commencé à graver la *Vierge à l'œillet*, d'après son dessin, et la *Mère du Sauveur*, d'après la fresque d'Orsel, lorsque la mort l'a privé de montrer toute l'expérience qu'il avait acquise par son long travail sur le tableau d'Orsel.

A nos expositions de Lyon nous avons quelquefois admiré de charmants portraits au crayon finement et élégamment modelés : est-ce qu'un de ces souvenirs de Vibert ne viendra pas orner notre galerie lyonnaise ?

*Saint-Eve* (2) (Jean-Marie), né à Lyon le 9 juin 1810 et non dans le Jura, comme quelques biographes l'ont dit par erreur, mort le 4 septembre 1856.

Vibert comprit que la réforme tentée par lui était trop radicale, et son enseignement trop opposé à l'enseignement académique lorsqu'il vit Saint-Eve, un de ses meilleurs élèves, excellent dessinateur, échouer au concours du prix de gravure en 1838, passer deux années à l'école de M. Richomme, et, en 1840, remporter le grand prix. « Saint-Eve avait appris de M. Richomme à revêtir le « savoir d'une enveloppe agréable et avait acquis, sous la « direction de l'illustré graveur parisien, cette douceur et « cette suavité de burin qui font le charme de ses ou- « vrages. »

(1) Le recueil des gravures représentant l'œuvre d'Orsel.

(2) *Notice sur Saint-Eve*, par M. Charles Fraisse. — *Histoire monumentale de Lyon*, IV, p. 160.